

# MATIN ET SOIR

de Jon Fosse

traduction Terje Sinding

par la Compagnie De nuit comme de jour

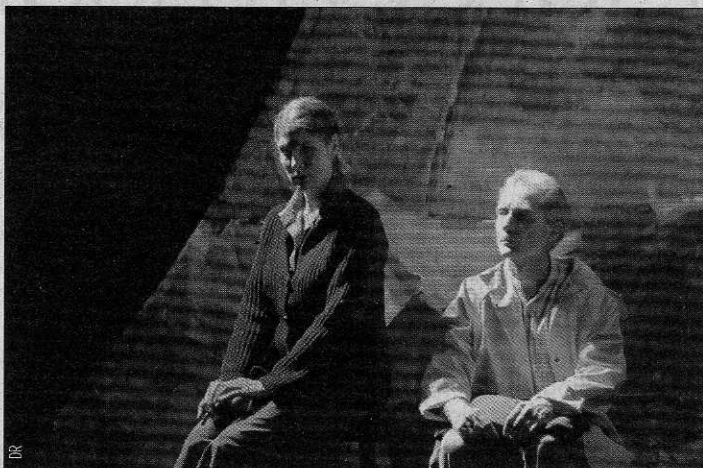
mise en scène Guillaume Béguin

a été créé le 29 mai 2007 au Théâtre 2.21 (Lausanne)

## REVUE DE PRESSE

24 heures, 31 mai 07 | Radio Suisse Romande Espace 2, 31 mai 07 |  
Le Temps, 16 juin 07 | 360°, juin 07 | Lausanne Cités, 23 mai 07 | Le Temps,  
Sortir, 14 juin 07 | TSR.ch, émission Illico | 24heures.ch | ch-arts.ch

## La vie fugitive



Anne-Frédérique Rochat et Christian Robert-Charrue dans une création épurée et sensible mise en scène par Guillaume Béguin.

### THÉÂTRE

Guillaume Béguin met en scène *Matin et soir* de Jon Fosse au 2.21. Un spectacle tout en perceptions intimes

Il n'y a pas de certitude dans le texte de Jon Fosse *Matin et soir*. Pas de réalité objective. Tout n'est que perceptions, sensations. Forcément subjectives. Pourtant de cette subjectivité naît une forme de réalité vive, frémissante, ancrée dans la chair de l'âme. C'est ce qui ressort de la création épurée de Guillaume Béguin, à partir du roman de l'auteur norvégien.

Ici, pas d'interprétation à proprement parler. Tour à tour, les trois comédiens (Joël Maillard, Christian Robert-Charrue et Anne-Frédérique Rochat) s'emparent des mots, disent la pensée de leur personnage, ou d'un autre. D'étranges glissements de la parole - toujours hésitante - s'opèrent ainsi dans le clair-obscur, mettant à mal nos certitudes et troublant notre perception du récit. C'est un fondu de voix, de sensations, bientôt un chœur qui joue le décalage, la répétition ou

encore l'entremêlement de deux paroles en même temps. Dans cette partition faussement désordonnée surgissent des étincelles de vie. Quelques moments rares, qui semblent échapper au temps, «provoquent» la vie.

Il est justement question de vie, et de mort dans ce texte qui interroge ce passage d'une réalité à une autre. *Matin et soir* raconte la naissance de Johannes: c'est son père qui s'inquiète derrière la porte de l'accouchement, c'est la sage-femme qui rassure. Quelques cloches sonnent au loin, et puis on retrouve Johannes, fatigué, vieilli par les années. Sa femme Erna est morte, son ami Pierre aussi. Pourtant, sur le chemin qui mène sur la grève, il les croise ce soir. Pierre est venu l'aider à se «dés-habituer de la vie», puisqu'il est l'heure, puisque le temps a raison de chacun. Une création déroutante. Fugitive comme la vie.

**ANNE-SYLVIE SPRENGER**

Théâtre 2.21, Lausanne. Jusqu'au 17 juin. Durée: 1 h 45. Rés. 021 311 65 14. Lectures d'autres textes de Jon Fosse, le jeudi 7 à 21 h 30 et le samedi 16 à 18 h.



## Radio Suisse Romande, Espace 2

*Extrait de l'émission DARE-DARE  
du 31 mai 2007 animée par Martine Béguin :*

Le jeune comédien Guillaume Béguin signe sa première mise en scène au Théâtre 2.21 à Lausanne, il adapte un roman du norvégien Jon Fosse, *Matin et soir*, et c'est une pièce sur le passage de la naissance à la mort, une pièce sur l'indicible, qui va à fasciner, Julien Bürri.

### **Julien Bürri**

Ça commence par la naissance du héros, Johannes, par les souffrances de sa mère pendant l'accouchement, par le soulagement de son père, dans la pièce voisine, puis suivent les premières sensations du nouveau-né. Ensuite, par un effet d'accélération prodigieux, on se retrouve aussitôt au dernier jour de sa vie. Johannes est devenu un vieil homme, c'est un pécheur qui se lève, il mange une tartine et fume une cigarette, mais ce jour-là sa cigarette n'a plus de goût, elle n'a plus le même goût. Tout lui semble irréel, à la fois léger et pesant. C'est son dernier jour, en réalité, un jour qui lui est accordé pour se déshabituer de la vie. *Matin et soir*, vous l'aurez compris, c'est un texte sur le passage, l'indicible passage de la mort à la vie ou de la vie à la mort, qui est basé exclusivement sur les sensations du personnage.

### **Martine Béguin**

Il s'agirait d'une pièce quasiment métaphysique, non ?

### **Julien Bürri**

Avec de l'humour et de l'ironie aussi, due notamment aux incohérences temporelles, qui étonnent le pauvre Johannes, qui est démuné, parce qu'il rencontre sa femme Erna, alors qu'elle est disparue depuis longtemps, et son meilleur ami, également, Peter, décédé depuis plusieurs années. Ensemble, ils vont pêcher le crabe, comme ils avaient coutume de le faire, Johannes essaye de pêcher à la ligne, mais sa dandinette (le leurre qu'il utilise pour attirer les poissons) ne s'enfonce pas dans l'eau. La mer le refuse. Et le port est à moitié dépeuplé, c'est un décor vide. On comprend que Peter est venu chercher son ami pour l'emmener avec lui dans l'au-delà, et sa barque de pêcheur devient un peu celle du passeur Charon. On pense à Jean Cocteau, qui avait exploré ce passage de la vie à la mort dans *Orphée*. Même sentiment d'étrangeté, nous sommes comme dans un rêve, et en même temps, c'est très digne, c'est pur et respectueux. C'est émouvant. Comme par exemple, lorsque Johannes rencontre sa fille sur la route, elle ne le voit pas, elle passe à travers son corps et Johannes peu à peu se rend compte qu'il n'est plus du monde des vivants.

### **Martine Béguin**

Mais par quel procédé le metteur en scène Guillaume Béguin parvient-il à rendre ce flux de sensations, ces moments qui basculent ?

### **Julien Bürri**

Il a choisi trois acteurs, très bons, Joël Maillard, Christian Robert-Charrue et Anne-Frédérique Rochat, qui prennent en charge la narration à tour de rôle. On n'est pas directement dans l'illusion d'un dialogue, il y a toujours un décalage, c'est du discours rapporté. C'est-à-dire que les acteurs précisent à chaque fois qui parle. J'ai choisi un court extrait du texte qui permettra de mieux comprendre. C'est le moment où Johannes retrouve sa femme Erna : "et Johannes prend la main d'Erna et il sent que sa main est froide, pas chaude du tout elle n'est, puis Erna et Johannes suivent la route, main dans la main, et voilà que tout est comme il faut, se dit Johannes, tout doit rester comme ça, tout doit rester comme ça, pour l'éternité, se dit Johannes."

Guillaume Béguin dirige très bien ses acteurs, avec beaucoup de soin, une grande attention sur le texte. On entend l'origine romanesque, derrière ce dialogue théâtral, vous vous en rendez compte, mais ce décalage sert le message même de la pièce, puisque Johannes est en décalage avec la vie, puisqu'il est en train de s'en décoller pour l'abandonner. Et rien de superflu non plus dans le décor, une grande peinture abstraite aux dominantes bleues, qui rappelle la mer ou le ciel, ni dans le bruit lointain du vent qui ponctue cette mise en scène sobre et efficace.

### **Martine Béguin**

Une réussite donc.

### Critique

## La mort? Un détachement

Jon Fosse, auteur norvégien, n'affectionne pas la mort violente. Dans *Matin et soir*, il lui préfère une transition douce, un chemin parcouru lors d'une journée particulière où Johannes répète une dernière fois les gestes rituels, mais sans éprouver les sensations habituelles. Un effacement, donc, plutôt qu'un arrachement. Pour sa première mise en scène, le Romand Guillaume Béguin restitue parfaitement les contours hésitants de cet entre-monde. Trois comédiens se partagent le récit intime de ce candidat au trépas et, dans un Théâtre 2.21 aux lumières voilées et aux sons ouatés, le public navigue vers l'au-delà sur les eaux tranquilles d'un progressif détachement.

«Se dit Johannes». Des dizaines de fois, la locution revient en fin de constat. Car c'est pas à

pas et à force de répétitions, qu'on nous raconte dans un style indirect comment le mort en route réalise sa situation. Pour lui, au seuil du grand départ, tout est pareil et pourtant tout est différent. Il fume, il boit et mange, mais ni sa cigarette, ni sa tartine, ni son café n'ont le même goût qu'avant. Tout est plus lourd et plus léger, «comme si les maisons contenaient plus de terre et aussi plus de ciel». Quand il va pêcher, son appât refuse de s'immerger. «La mer ne veut plus de toi, alors il ne reste plus que la terre», lui dit son ami Peter. Un ami déjà décédé, comme sa femme Erna, mais tous deux sont revenus pour lui montrer la voie...

Ce récit fragile, tissé de sensations intérieures et qui débute, en rupture, avec la naissance du futur trépassé, Guillaume Bé-

guin le distribue entre trois comédiens (Anne-Frédérique Rochat, Christian Robert-Charrie et Joël Maillart) à la manière d'une partition poétique. Souvent debout, face au public, devant une peinture abstraite qui évoque la mer et son écume, les acteurs sont traversés par les mots au rythme régulier du flux et du reflux. Sur un souvenir amoureux, intervient une chorégraphie de la balade à deux. Avant, un ciré jaune est enfilé quand les amis partent au large pour pêcher. Sinon, toute la place est laissée à cette délicate épiphanie de la fin que les acteurs livrent avec soin.

Marie-Pierre Genecand

*Théâtre 2.21*, 10, rue de l'Industrie à Lausanne, rés. 021/311 65 14, Jusqu'au 17 juin.  
[www.theatre221.ch](http://www.theatre221.ch), 1h 40.

## Théâtre

## «Entre incarnation et parole»

Pour sa première mise en scène, Guillaume Béguin s'immerge dans la langue de Jon Fosse. C'est un roman de cet auteur norvégien, *Matin et soir*, que le comédien lausannois, remarqué récemment dans «Hunger! Richard III» à la Comédie et dans «Les Voix Humaines» à Dornoy, a choisi d'adapter pour la scène - avec le parti pris de ne rien réécrire, de préserver la forme de ce texte «à la frontière avec le soliloque intérieur.» *Matin et soir* condense la naissance, la mort, et l'«après» de Johannes. Autour de lui, sa femme Erna et son ami Peter, dont on comprend qu'ils sont surtout des passeurs vers un autre monde.

Sur scène, deux hommes et une femme échangent leurs rôles, comme s'il y avait un «flottement entre incarnation et parole.» «Les comédiens sont quelques secondes un personnage, puis ils glissent vers autre chose, explique **Guillaume Béguin**.

Pour moi, les trois comédiens sont tous les personnages. Et je crois que c'est comme ça dans la vie. Pour l'instant je suis moi, mais dans un quart d'heure, je serai dans la tête de quelqu'un d'autre...»



ALINE PALEY



SAMI KHADRAGUI

Pourquoi ce récit? «C'est un texte qui parle des questions que tout le monde se pose sans vouloir se l'avouer: D'où vient-on, où va-t-on, que sont devenus les êtres qu'on a perdus... Et Jon Fosse a le mérite de montrer à quel point, parmi toutes les réponses dont on dispose, aucune n'est vraiment satisfaisante; ni celles qui sont données par la religion, ni le nihilisme forcené non plus. C'est la force de cet auteur: nous emmener toujours ailleurs.»

***Matin et Soir*, par la Cie De nuit comme de jour, au Théâtre 2.21; 10, rue de l'Industrie - Lausanne, jusqu'au 17 juin (relâche le lundi). Rés. 021 311 65 14 [www.theatre221.ch](http://www.theatre221.ch)**

